

Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard, Géographies : recomposées - S'ensevelir, Maison des arts de Laval

Dominique Sirois-Rouleau

Numéro 91, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86105ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sirois-Rouleau, D. (2017). Compte rendu de [Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard, Géographies : recomposées - S'ensevelir, Maison des arts de Laval]. *esse arts + opinions*, (91), 106–107.



**Sara A.Tremblay et Léna
Mill-Reuillard**

*Géographies : recomposées –
S'ensevelir*, vues d'exposition,
Maison des arts de Laval, 2017.

Photos : Guy L'Heureux

Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard *Géographies : recomposées – S'ensevelir*

Née de l'initiative de la commissaire Catherine Barnabé, *Géographies : recomposées – S'ensevelir* se présente, selon l'expression de Jasmine Colizza, muséologue responsable des arts visuels, comme une « exposition-œuvre » réunissant autour du thème du paysage les artistes Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard. Ces dernières explorent, à l'instar de Barnabé, les notions de temps et de lieu à travers la question de l'inscription du soi dans l'espace. Cette collaboration exceptionnelle éclaire la problématique de la géographie d'une approche intimiste fondée entre autres sur la complémentarité de leurs démarches. Le travail d'accumulation et d'intervention propre à l'œuvre de Tremblay s'amalgame parfaitement au jeu sur l'image et les manipulations de Mill-Reuillard. Elles couvrent ainsi les enjeux matériels et temporels de la géographie tout en investissant le lieu de leur relation d'échange.

Isolées dans une maison aux Éboulements, les artistes produisent les photos et vidéos qui témoignent de l'environnement et composent *Géographies : recomposées – S'ensevelir*. Au centre de leurs explorations, la maison solitaire s'impose comme le pivot de l'œuvre. Elle manifeste le monde culturel dans le cadre naturel de l'expérience alors que ses fenêtres évoquent le travail de médiation des artistes. Entre l'anecdote et la majesté, les artistes donnent corps au lieu à travers leurs gestes et la représentation. Elles jouent ainsi des effets de cadrage, des formats de projection et parfois du chevauchement des médiums afin d'exprimer le langage du paysage. Les actions sont simples, anodines, mais traduisent avec éloquence la force tranquille de la nature illustrée notamment par les conditions hivernales.

L'hiver convoque un champ de représentation contradictoire où la rigueur du vent s'oppose au ballet frivole des flocons. Tremblay et Mill-Reuillard investiguent et exaltent ces tensions par l'emploi du papier. La feuille blanche,

anonyme et virginale se compare à l'eau, la glace ou la forêt à titre de surface neutre et inerte. Le papier affirme ainsi le caractère mouvant du paysage si bien qu'il devient aussi le théâtre de sa performativité. Qu'il masque ou mime les flots constants de la glace, qu'il résiste en vain au vent, le papier révèle l'impermanence de toutes traces. L'environnement a systématiquement l'ascendant sur les actions improductives des artistes, sinon sur elles-mêmes. Le papier se fait alors débris, ruine de leur bref passage.

De la large démarche théorique de la commissaire à l'approche contemplative de Tremblay et Mill-Reuillard, *Géographies : recomposées – S'ensevelir* expose, répète et réinterprète la relation distinctive du temps à l'espace. Les artistes évoquent en ce sens la dualité complexe et modeste du paysage comme sujet. Monolithique et omniprésent, il s'exprime par la durée de l'expérience et de ses empreintes. Tandis que, comme la neige, le temps balaie et recouvre tout de sa patine. Enfin, tel que l'illustre une photographie des artistes, la présence humaine se résume au cœur de ce cycle géographique à une silhouette, voire au spectre persistant d'une présence temporaire.

Dominique Sirois-Rouleau

**Salle Alfred-Pellan,
Maison des arts de Laval**
du 7 mai au 16 juillet 2017

